

4652

J. CARCOPINO
LUSIUS QUIETUS L'HOMME
DE QWRNYN

(Extrait de: ISTROS, I (1934), p. 5-9)

Bibliothèque Maison de l'Orient



112732

LUSIUS QUIETUS L'HOMME DE QWRNYN

Tout le monde sait le grand rôle qu'a joué dans la conquête dacique un homme de guerre qui, malgré ses origines pérégrines, devait s'élever, par la faveur de Trajan, jusqu'au consulat: ce Lusius Quietus dont les escadrons indigènes figurent avec honneur sur la colonne Trajane, et qui, avant d'être sacrifié par Hadrien au début de 118, avait eu le temps de faire merveille dans la campagne contre les Parthes et contre l'insurrection juive qui l'a paralysée.

Nous possédons sur ce personnage un document contemporain, sur lequel M. Anton von Premerstein, dans le mémoire qu'il a consacré à l'attentat prétendu des quatre consulaires a eu le grand mérite de répandre à profusion la lumière¹. Il s'agit d'une page échappée au naufrage des *Physiognomonica* de Polémon, où ce sophiste, fort bien en cour auprès du nouveau souverain et empressé à noircir les opposants, a raconté, plus par voie d'allusion successives qu'en un récit continu, la manière dont Lusius Quietus, ayant invité Hadrien à la chasse dans une forêt de Mysie avec l'intention supposée de l'assassiner, aurait été à temps démasqué. Par malheur, elle ne nous est parvenue que dans une traduction médiévale arabe de l'ouvrage grec auquel elle est empruntée; et M. von Premerstein n'a pu l'interpréter qu'au travers de la version latine qu'en ont proposée les arabisants. Néanmoins il l'a examinée avec tant d'érudition et de sagacité qu'on peut dire de son commentaire qu'il est définitif. Pour ma part, je n'aperçois qu'un point où je ne me résigne pas à le suivre: celui qui concerne l'appellation de Lusius Quietus. Polémon, en effet, ne l'a pas une fois cité par son nom. Pour le désigner, le sophiste s'est servi de descriptions physiques parfaitement claires pour ses lecteurs, et d'une périphrase. Il l'a nommé « l'homme de *Qwrnyn* ».

Quelle signification accorder à cette expression? En français, elle fait amphibologie. Elle pourrait aussi bien dire l'homme que *Qwrnyn* a rendu célèbre, ou l'homme qui est issu de *Qwrnyn*. Sur la foi de la traduction latine qu'il avait sous les yeux, M. von Premerstein n'a pas un instant douté de la nécessité de la seconde explication. Notons toutefois que pour qu'elle s'imposât, il faudrait: 1° que l'arabisant traducteur du texte arabe en eût saisi exactement la

¹ Von Premerstein, *Das Attentat der vier Konsuläre auf Hadrian im Jahre 118 n. Chr.* (VIII^e Beiheft de *Klio*, 1908).

nuance, ce qui est probable; 2° que l'arabe traducteur du texte grec eût fait preuve d'une égale clairvoyance, ce qui est moins sûr. Retenons ensuite que, quelle que soit l'idée primitive du rédacteur, celle-ci, dans toutes les hypothèses, gravite autour d'un nom de lieu connu dans l'antiquité et caché sous la transcription *Qwrnyn*; et essayons de le reconnaître.

S'il s'agit de la ville ou du pays où Lusius Quietus s'est acquis une réputation que la haine de Polémon considère comme moins glorieuse que sinistre, le nom de Cyrène, auquel, cependant, personne n'a pensé, doit se présenter de lui-même à l'esprit. L'insurrection juive, qui arrêta Trajan dans son offensive contre les Parthes, s'est, en effet, propagée de la Mésopotamie jusqu'à Cyrène, en passant par la Judée, l'Égypte et Chypre; et l'*Histoire Auguste* mise à part¹, tous nos auteurs s'accordent à attester l'atroce énergie que déploya Lusius Quietus pour la réprimer. De tous les généraux auxquels Trajan aurait fait appel, St Jérôme, dans sa *Chronique*, ne nomme que lui: il est vrai que, s'il a cité, comme également touchées par le mouvement, la Cyrénaïque, la Thébaïde, Alexandrie et Salamine de Chypre, il ne nous montre l'intervention de Lusius Quietus qu'en Mésopotamie et en Judée, les deux provinces qu'à toutes fins d'extermination il aurait gouvernées l'une après l'autre². Eusèbe, dans son *Histoire Ecclésiastique*, néglige les événements de Chypre et nous apprend que Trajan, pour étouffer la révolte, aurait investi du commandement Marcius Turbo en Égypte et en Cyrénaïque, Lusius Quietus en Mésopotamie et en Judée, les deux provinces — «*ἐπαρχίαι*» — à la tête desquelles il aurait été placé successivement³. Les modernes ont généralement adopté la répartition d'Eusèbe⁴; mais on est fondé à se demander si elle ne doit pas être révisée. 1° Le silence de St Jérôme sur le général qui dirigea les opérations en Cyrénaïque et en Égypte ne saurait légitimement la confirmer. 2° Dion Cassius qui, de même que St Jérôme, ne mentionne, de tous les chefs romains mobilisés par Trajan pour cette terrible besogne, que le seul Lusius Quietus, après l'avoir nommé à propos de la reprise de la Mésopotamie, le cite à nouveau après sa relation des troubles de Cyrène, comme si là aussi c'était à Lusius Quietus et à son impitoyable poursuite que la rébellion avait dû d'être noyée dans le sang.⁵ 3° L'*Histoire Auguste*, sans distinguer entre les divers théâtres sur lesquels elle

¹ Cf. *infra*, p. 7, note 1.

² St Jérôme, *Chron.*, a. 114—116, p. C.: *Iudaei... in Aegypto et in Alexandria apud Cyrenen quoque et Thebaidem magna seditione contendunt... Iudaeis Mesopotamiae rebellantibus praecepit imperator Traianus Lysiae (sic) Quieto ut eos provincia exterminaret... Quietus... infinita milia eorum interficit et ob hoc procurator Iudaeae ab imperatore decernitur. Salaminam, urbem Cypri, ... subvertere Iudaei.*

³ Eusèbe, *Hist. Eccl.*, IV, 2: *ἐφ' οἷς [ceux d'Égypte et de Cyrène] ὁ αυτοκράτωρ ἔπεμψε Μάρκιον Τούρβωνα... ἐν Μεσοποταμίᾳ... Λουσίῳ Κνήτῳ προσέταξεν ἐκκαθάραι τῆς ἐπαρχίας αὐτοῦς... ἐφ' ᾧ κατορθώματι Ἰουδαίας ἡγεμόν... ἀνεδέχθη.*

⁴ Groag, *Realencyclopädie*, XIII, c. 1881—1882.

⁵ Cass. Dio, LXVIII, 29, 3: ... *φρονοῦς οἱ μὲν ἐξέβαλλον οἱ δ' ἀπεκτίνονσαν* ...—30, 1—2:

s'est répandue, attribuée au seul Marcius Turbo le mérite de l'avoir matée; mais la phrase où elle l'enregistre ne saurait être opposée aux témoignages qui le revendiquent, fût-ce sur un théâtre limité, pour Lusius Quietus, car elle fait immédiatement suite à celle où il nous est rapporté qu'Hadrien, au lendemain de son accession à l'empire, prit prétexte du soulèvement des Maurétanies pour dissoudre les « goums » de Lusius Quietus et lui enlever ainsi, sans encore le disgracier ouvertement, la puissance qui déjà le rendait suspect de prétendre à l'empire¹. Si l'on veut bien se souvenir que Turbo, indifférent semble-t-il à Trajan, était un ami personnel d'Hadrien, le soupçon naît que celui-ci a achevé l'oeuvre de Lusius Quietus en Cyrénaïque, où il l'a relevé, et qu'auparavant Lusius Quietus, comme spécialisé par Trajan dans les tâches répressives, avait suivi, pour l'arrêter partout, de Mésopotamie en Judée et de Judée jusqu'à Cyrène, la marche des insurrections juives et qu'amené par elles à disposer en Égypte et autour de l'Égypte d'une force redoutable, il a commencé d'inspirer à Hadrien la méfiance qui motiva sa mise en disponibilité en attendant de lui coûter la vie. De toute façon le texte de Dion Cassius qu'on ne saurait sacrifier sans discussion au silence de St Jérôme et aux dires d'Eusèbe étend jusqu'à Cyrène le champ de ses lugubres exploits. L'accusatif de *Κυρήνη*, *Κυρήνην*, répond exactement à la transcription des arabisants *Qwrnyñ*. Trop exactement peut-être, s'il est vrai que *Κυρήνη*, *Cyrene* ont donné sur place en arabe, *Qrenna*, sans un *w* intercalé entre *q* et *r*.

Si, au contraire, il s'agit, comme le croit M. von Premerstein, du lieu de naissance de Lusius Quietus, nous ne pouvons pas, je crois, conserver celui auquel il a pensé. Comme aucun toponyme de l'Afrique ancienne où nous sommes assurés que Lusius Quietus a vu le jour ne lui a paru se rapprocher de la transcription *Qwrnyñ*, il l'a corrigée. Il y a vu la déformation du nom de *Furni*, une cité bien connue de la Proconsulaire, et s'est aussitôt persuadé que telle avait été la patrie du lieutenant de Trajan. Mais non seulement la correction invoquée n'est qu'un expédient, mais le résultat auquel elle aboutit est démenti par les faits. Chef d'escadrons maures, Lusius Quietus est partout qualifié de Maure dans nos documents². Il n'a pu, par conséquent, naître à *Furni*, à l'intérieur de l'ancien état de Carthage, converti en province dès 146 av. J.-C., profondément romanisé au temps de Trajan

ὁ Τραϊανὸς ἐν Βαβυλωνίᾳ ... μαθὼν δὲ ταῦτα τὸν τε Λούσιον ... ἐπὶ τοῖς ἀφροσχημάταις ἐπεμψε... Λούσιος δὲ ἄλλα τε πολλὰ κατόρθωσε ... — 32, 1—3: καὶ ἐν τούτῳ οἱ κατὰ Κυρήνην Ἰουδαῖοι τοὺς τε Ῥωμαίους καὶ τοὺς Ἕλληνας ἔφθειρον... Ἄλλ' Ἰουδαίους μὲν ἄλλοι τε καὶ Λούσιος ὑπὸ Τραϊανοῦ πεμφθεὶς κατεστρέψατο.

¹ *Hist. Aug.*, I, 5, 8—9: *Lusium Quietum*

sublatis gentibus Mauris quas regebat, quia suspectus imperio fuerat, exarmavit, Marcio Turbone, Iudaeis compressis, ad deprimendum tumultum Mauretaniae destinato.

² *Ibid.*, 4, 2.

³ Cf. Dio Cassius, LXVIII, 32,4: τῶν Μαύρων ἄρχων; *Hist. Aug.*, I, 5, 8: *sublatis gentibus Mauris quas regebat.*

et d'Hadrien, et où jamais il n'y a eu de Maures¹. De toute nécessité nous devons chercher les origines de Lusius Quietus beaucoup plus loin vers l'Ouest, en pleine Maurétanie, et même si l'on en croit le témoignage tardif, mais incident et par là même digne de foi, de Themistius, au delà des frontières de la plus lointaine Maurétanie, c'est-à-dire au Sud du Maroc romain. Selon les propres termes de Themistius dans son *Or.* XVI, Lusius Quietus sort d'un pays étranger à l'Empire — οὐδὲ Λίβυν ἐκ τῆς ὑπηκόου Λιβύης —, reculé aux extrémités de la terre, dans une région qualifiée par lui d'ἐσχατιὰ ἀπωκισμένη². Le sens habituel du participe ἀπωκισμένος, c'est: colonisé. Mais le contexte de Themistius rend ce sens irrecevable, et comme M. Paul Mazon a bien voulu me l'écrire, le mot est susceptible d'une acception toute différente. Appliqué à un homme, il voudrait dire « émigré très loin ». Déterminant une ville, un pays, il doit signifier, ce qui nous ramène aux autres données de la phrase de Themistius, « situé au bout du monde ». Non seulement l'assertion de Themistius achève de condamner l'identification de *Qwrnyn* avec *Furni*, mais elle nous contraint à localiser *Qwrnyn* très loin au Sud du *limes* de la Maurétanie Tingitane, qui, nous le savons aujourd'hui, passait à quelques kilomètres au Sud de Chella (Rabat)³. En ces régions perdues les toponymes antiques n'abondent pas. J'en connais un cependant qui pourrait avoir été indiqué par Polémon, c'est *Cernè*, dont l'accusatif, tant en grec — *Κέρνην* —, qu'en latin — *Cernen* —, se rapproche de la transcription *Qwrnyn*. *Cernè*, mentionnée par le périple d'Hannon, et plus tard par Pline⁴, constituait une station côtière au voisinage de l'embouchure de la Saguiet-el-Hamra, dans une contrée où les nomades indociles jouent maintenant à cache-cache entre les soldats français et les autorités espagnoles du Rio de Oro, mais qu'ils peuplaient déjà à l'époque romaine, si l'on en juge à la fois par les ruines antéislamiques dont elle est parsemée, et par le nom générique de *Guezoula* qu'ils se donnent, et qui, évidemment, procède du nom des Maures nomades de l'antiquité, les *Gaetuli*, Gétules⁵. Un arabisant nierait sans doute l'identification de *Cernè* et de *Qwrnyn*, pour la raison que le *ω* intercalé entre *q* et *r* dans *Qwrnyn* semble postuler un *u* et non un *e* entre le *c* et l'*r* de *Cernè*. Mais l'*v* qui suivait le *κ* de *Κυρήνη* n'a pas laissé de trace dans *Qrenna*⁶; et nous n'avons le choix, pour conclure, qu'entre deux explications du signalement haineux de Lusius Quietus dans les *Physiognomonica* de Polémon.

¹ Pour ces raisons, Groag, l'auteur de l'article *Lusius Quietus* dans la *Realencyclopädie* a repoussé l'identification de *Furni*, sans toutefois essayer de la remplacer.

² Themistius, *Or.*, XVI (p. 250 Dindorf): (parlant de Lusius) οὐδὲ Ῥωμαίων ὄντα τὸν ἄνδρα, ἀλλ' οὐδὲ Λίβυν ἐκ τῆς ὑπηκόου Λιβύης, ἀλλ' ἐξ ἀδόξου καὶ ἀπωκισμένης ἐσχατιᾶς.

³ Voir, en dernier lieu, sur cette question S. Gsell et J. Carcopino, *Mélanges de Rome*, 1931, p. 2 et suiv.

⁴ Cf. *Realencyclopädie*, XI, col. 315—16 (*Κέρνη νήσος*).

⁵ Voir sur ces faits la note si précieuse de M. le Colonel Asensio, dans *Hesperis*, 1930, p. 25.

⁶ Voir *supra*, p. 7.

Ou Polémon a appelé Lusius Quietus l'homme de Cyrène, comme nous pourrions appeler Carrier, l'homme de Nantes, ou Paskevitch, l'homme de Varsovie; mais alors les modernes, s'ils s'efforcent de recomposer le récit des événements des années 116—117 ap. J.-C., devront donner à Dion Cassius le pas sur les autres versions anciennes. Ou Polémon a nommé Lusius Quietus l'homme de Cernè pour flétrir ses origines barbares; mais alors c'est du fond du Sahara, par « la porte du Maroc » qu'est sorti le général qui, ayant commandé les armées de Trajan en Dacie et dans le Proche-Orient, s'éleva, dans le monde romain, à un tel degré de grandeur et de force qu'Hadrien jugea nécessaire, pour la tranquillité de son règne, de l'envoyer à la mort.

JÉRÔME CARCOPINO

Professeur à la Sorbonne

Membre de l'Institut

Membre d'honneur de l'Académie Roumaine